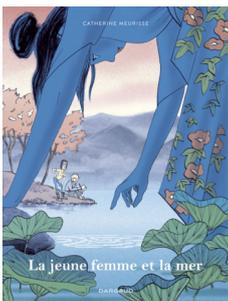


→ Les Amis-Lecteurs.

Pour cette dernière rencontre de l'année, nous étions 6 Amis, toujours avec l'envie de transmettre et de belles discussions à la clé.

Un grand plaisir à cette rencontre : parce qu'être lecteur et Amis de La Machine à Lire, c'est partir à l'aventure pour découvrir, se laisser guider, conseiller des livres que nous avons plaisir à lire, relire et faire lire... De beaux échanges.

Les livres présentés :



→ **Catherine Meurisse (Scénario, Dessin, Couleurs), Isabelle Merlet (Couleurs), La Jeune fille et la mer, Dargaud, août 2020** (présenté par Joëlle)

Catherine Meurisse a résidé plusieurs mois à la Villa Kujoyama, une résidence d'artistes située à Kyoto. Cherchant à renouveler son inspiration, elle s'est immergée dans les paysages japonais. Un an plus tard, elle séjournait de nouveau au Japon, quand le typhon Hagibis dévastait une partie du pays.

De ces deux voyages, placés sous le signe de la nature, tour à tour muse et dévastatrice, est né l'album *La Jeune femme et la mer*. « Je voudrais peindre la nature », affirme la dessinatrice française à peine atterrie sur le sol japonais. Mais la nature ne sait pas prendre la pose. Elle se transforme, nous entoure, nous subjugué. Sur son chemin, comme un miroir, un peintre japonais, qui, lui, voudrait « peindre une femme. » Quelle femme ? Nami, la jeune femme de l'auberge thermale où les deux artistes vont séjourner ? Nami, mystérieuse, n'est pas un modèle facile. Elle semble liée aux éléments naturels : elle sait lire l'arrivée d'un typhon dans les plis de la mer. Pour décrypter les signes dans ce décor rural du sud de l'archipel, un tanuki effronté, animal mythologique incontournable de la culture nipponne, surgit au gré des déambulations de nos deux amis artistes. *Note de l'éditeur.*

Dans une nature magnifiquement retranscrite par un trait de plume précis, où plane l'ombre d'Hokusaï et des maîtres de l'estampe, Catherine Meurisse propose avec "La Jeune femme et la mer", **un récit initiatique qui questionne la place de l'Homme dans la nature et le recours à l'art pour saisir les paysages qui disparaissent. Superbe.**



→ **Augustin Gomez-Arcos, Ana Non, Stock, mars 1977.** (présenté par Janine)

Ana Paücha, surnommée par elle-même Ana Non, était une femme de la mer, du soleil et du bonheur, éblouie par son mari pêcheur et ses trois garçons. Le mari et ses deux fils aînés sont morts à la guerre, le fils cadet est en prison. À soixante-quinze ans Ana Non ferme la porte derrière elle pour entreprendre un fabuleux voyage : elle va, en marchant, aller embrasser son fils en prison et lui porter un gâteau pétri de ses mains ; voyage vers le nord de l'Espagne, voyage d'amour et de mort, d'initiation et de connaissance, voyage imaginaire plus vrai que le réel dont Augustin Gomez-Arcos a

entrepris de nous raconter les diverses péripéties.

Ana Non offre ainsi l'un des plus beaux personnages de femme de la littérature en même temps qu'une étonnante allégorie de la condition humaine. *Note de l'éditeur.*

Roman poignant, émouvant, cruel, si noir et si beau.



→ **Santiago H. Amigorena, *Le Ghetto intérieur*, Folio, fév. 2021**

(présenté par Claude)

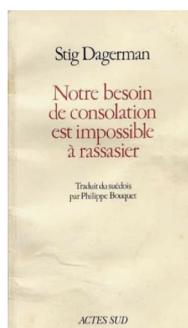
Buenos-Aires, 1940. Des amis juifs, exilés, se retrouvent au café. Une question : que se passe-t-il dans cette Europe qu'ils ont fuie en bateau quelques années plus tôt ? Difficile d'interpréter les rares nouvelles. Vicente Rosenberg est l'un d'entre eux, il a épousé Rosita en Argentine. Ils auront trois enfants. Mais Vicente pense surtout à sa mère qui est restée en Pologne, à Varsovie. Que devient-elle ? Elle lui écrit une dizaine de lettres auxquelles il ne répond pas toujours. Dans l'une d'elles, il peut lire :

« Tu as peut-être entendu parler du grand mur que les Allemands ont construit. Heureusement la rue Sienna est restée à l'intérieur, ce qui est une chance, car sinon on aurait été obligés de déménager. » Ce sera le ghetto de Varsovie. Elle mourra déportée dans le camp de Treblinka II. C'était l'arrière-grand-mère de l'auteur.

Santiago H. Amigorena raconte le « ghetto intérieur » de l'exil. **La vie mélancolique d'un homme qui s'invente une vie à l'étranger, tout en devinant puis comprenant la destruction de sa famille en cours, et de millions de personnes.** Vicente et Rosita étaient les grands-parents de l'auteur qui écrit aujourd'hui : « **Il y a vingt-cinq ans, j'ai commencé un livre pour combattre le silence qui m'étouffe depuis que je suis né** ».

Ce roman est l'histoire de l'origine de ce silence. *Note de l'éditeur.*

Un puissant hommage rendu à son grand-père.



→ **Stig Dagerman, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, Actes Sud, 1^{ère} édition août 1993** (présenté par Jean-Marie)

Depuis la découverte, en 1981, de ce texte où Stig Dagerman, avant de sombrer dans le silence et de se donner la mort, fait une ultime démonstration des pouvoirs secrètement accordés à son écriture, le succès ne s'est jamais démenti. On peut donc, aujourd'hui, à l'occasion d'une nouvelle édition de ce "testament", parler d'un véritable classique, un de ces écrits brefs dont le temps a cristallisé la transparence et l'inoubliable éclat.

Note de l'éditeur. **Texte puissant, un concentré d'émotions.**



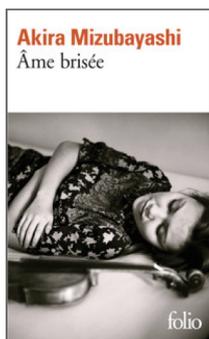
→ **Emmanuelle Salasc, *Hors gel*, POL, août 2021** (présenté par Frédérique)

Au déclenchement de la sirène, courez immédiatement vous mettre à l'abri au point de rassemblement le plus proche. Ne téléphonez pas. Ne quittez pas le point de rassemblement sans consignes des autorités.

Oubliez votre sœur.

Hors gel est un roman de légère anticipation, au cœur d'un drame familial déchirant, et dans un pays soumis à une stricte écologie politique, où la nature, après des années de consommation pendant lesquelles elle est devenue un produit, est désormais déifiée, ultra-protégée, et en apparence contrôlée. En apparence seulement. *Note de l'éditeur.*

Sous l'ombre menaçante d'une catastrophe, la désagrégation de jumelles en conflit. **Une sombre dystopie non dénuée d'espoir.**



→ **Akira Mizubayashi, *Ame brisée*, Gallimard, août 2019 – Folio avril 2021**
(présenté Maud)

Tokyo, 1938. Quatre musiciens amateurs passionnés de musique classique occidentale se réunissent régulièrement au Centre culturel pour répéter. Autour du Japonais Yu, professeur d'anglais, trois étudiants chinois, Yanfen, Cheng et Kang, restés au Japon, malgré la guerre dans laquelle la politique expansionniste de l'Empire est en train de plonger l'Asie.

Un jour, la répétition est brutalement interrompue par l'irruption de soldats. Le violon de Yu est brisé par un militaire, le quatuor sino-japonais est embarqué, soupçonné de comploter contre le pays. Dissimulé dans une armoire, Rei, le fils de Yu, onze ans, a assisté à la scène. Il ne reverra jamais plus son père... L'enfant échappe à la violence des militaires grâce au lieutenant Kurokami qui, loin de le dénoncer lorsqu'il le découvre dans sa cachette, lui confie le violon détruit. Cet événement constitue pour Rei la blessure première qui marquera toute sa vie...

Dans ce roman au charme délicat, Akira Mizubayashi explore la question du souvenir, du déracinement et du deuil impossible. On y retrouve les thèmes chers à l'auteur.

Livre d'une densité exceptionnelle, une métaphore puis un rappel de la mort.

La qualité narrative est remarquable.

Le violon est la figure centrale de ce récit : sa résurrection (que je ne vous dévoile pas) est le point d'orgue du livre et redonne au récit toute sa cohérence. J'ai apprécié cette lecture pour **l'écriture très fluide, simple et délicate.**

La musique est aussi une figure centrale du livre : à **écouter ou découvrir**, « **Rosamunde** », le quatuor à cordes en la mineur opus 29 de Schubert.

→ **Prochains Amis-Lecteurs des Amis : le mardi 18 janvier à 19h.**



Nous vous attendons pour la prochaine rencontre des Amis-Lecteurs **le mardi 18 janvier à 19h à La Machine à Musique.**

Ne pas oublier de nous prévenir de votre participation (lesamisdelamachinealire@gmail.com) et de prendre avec vous le livre dont vous allez parler !

Amicalement, **Les Amis de La Machine à Lire**

